

Mission de la CRC

La Conférence religieuse canadienne est à la fois une voix et un service pour les leaders des instituts religieux et des sociétés de vie apostolique. La mission de la CRC est d'encourager ses membres à vivre pleinement leur vocation à la suite du Christ. La CRC soutient ses membres dans leur témoignage prophétique de justice et de paix au sein de la société et de l'Église. La CRC cherche des manières audacieuses d'interpréter la foi et la vie pour que la nouvelle vision de l'univers devienne réalité.

Septembre 2010

Dans ce numéro :

3. L'interculturalité, défis et promesse ?

Lorraine Caza, *CND*, introduit les articles de ce bulletin en deux parties :

PREMIÈRE PARTIE: *Échos d'une rencontre sur l'interculturalité*

4. La vie religieuse: un épanouissement de l'être

Pierre Tran Minh Bach, *CSSR*

5. Donner la parole: l'écoute contemplative

Alba Letelier, *SP*

7. L'expérience interculturelle: une expérience de blessure et de sortie de soi!

Jeanne Bashige, *SFHELMET*

9. L'Église, sage-femme des vocations religieuses

Idara Otu, *MSF*

DEUXIÈME PARTIE: *Vie consacrée et interculturalité*

10. Sur la terre comme au ciel

Frère Antoine-Emmanuel, *FMJ*

12. Un terrain d'extranéité pour une terre d'humanisation

Carmelle Bisson, *AMJ*

14. Être-là, engendrer, s'éclipser

Margaret Patricia Brady, *OSB*

16. Le charisme au cœur de l'interculturalité

Gaétane Guillemette, *NDPS*

18. Deux invitations à l'interculturalité: le Pentateuque et les lettres de Paul

Louis Riverin, *FMJ*

Comité de rédaction

Commission théologique
de la CRC

Rédactrice en chef

Louise Stafford, FSP

**Conception
et mise en page**

Caron Communications
graphiques

Informations**Conférence religieuse
canadienne**

2715, chemin de la
Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec)
H3T 1B6

Tél. : 514 259-0856
Télec. : 514 259-0857

crc@crc-canada.org
www.crc-canada.org

*La reproduction des articles
est permise à condition
d'indiquer clairement le nom
de l'auteur et la source.*

Nouvelles brèves

Commission théologique de la CRC

La Commission théologique de la CRC est composée de religieuses et de religieux appartenant à différentes régions du Canada. La mission de la commission est double : approfondir la signification de la vie consacrée par une approche théologique qui intègre l'apport des sciences humaines et sociales; proposer des voies d'avenir afin d'actualiser la vie religieuse de manière créative et prophétique. La Commission théologique publie une fois par année un numéro du Bulletin CRC.

Membres de la Commission 2015-2016

Carmelle Bisson, AMJ
Lorraine Caza, CND
Gaétane Guillemette, NDPS
Margaret Patricia Brady, OSB
Lorraine d'Entremont, SC
Michel Proulx, O. PRAEM.
Antoine-Emmanuel de la Sayette, FMJ (Fraternité Monastique des Frères de Jérusalem)
Louis Riverin, FMJ (Famille Marie-Jeunesse)
Timothy Scott, CSB – Directeur de la CRC

Les membres de la commission souhaitent **entrer en dialogue avec vous**, lectrices et lecteurs du Bulletin CRC. C'est pourquoi leur adresse courriel a été ajoutée au bas des articles. N'hésitez pas à leur faire parvenir des commentaires, des réflexions, des questions suite à la lecture de leurs textes.

Assemblée générale de la CRC 2016

La prochaine Assemblée générale de la Conférence religieuse canadienne (CRC) se tiendra à Montréal du **26 au 29 mai 2016**. Le thème choisi est : *La mission des leaders des congrégations : discerner l'espérance au cœur des défis*.

Le conférencier invité est Simon Pierre Arnold, OSB. Moine bénédictin d'origine belge, Simon Pierre Arnold vit au Pérou depuis 40 ans dans un monastère qu'il a fondé. Il est l'auteur de plusieurs livres sur la vie religieuse.

Au cœur des défis,
discerner
l'espérance
Discerning
hope
amid the challenges

CRC

L'interculturalité, défis et promesse ?

L'interculturalité, une expérience du mystère pascal

Les 14 et 15 mai 2015, la Commission théologique de la CRC accueillait quatre personnes à une rencontre qui a pris la forme d'une conversation et qui avait quelque chose d'un exercice en laboratoire. À ces invités, il avait été demandé, dès l'automne 2014, de partager une expérience interculturelle. Ces personnes avaient en commun d'être membre de différents instituts religieux et d'avoir vécu dans des cultures autres que celles où chacun était né :

Pierre Tran Minh Back, CSSR, apportait à cette rencontre son déplacement Vietnam-Canada et son ministère auprès des lépreux d'Haïti.

Alba Letelier, SP, partageait son déplacement du Chili en Égypte et, plus tard, au Canada.

Jeanne Bashige, SFHELMET, sœur de la Sainte Famille d'Helmet, venue du Congo, en mission au Canada, évoquait son enfance dans un pays marqué par la multiethnicité de sa population — plus de 200 ethnies et 450 langues locales — et son histoire coloniale. Elle évoquait également les cinq ans de mission aux études en Belgique.

Idara Otu, MSP, passé du Nigéria au Sud-Soudan, puis au Canada, mettait en lumière la place des valeurs culturelles de l'Afrique et, spécialement, la centralité du sacré dans la vie des Africains.

Au terme de la rencontre, chacune des quatre personnes invitées a accepté de rédiger un texte qui se voulait un écho à la session sur *l'interculturalité*. Ces présentations forment la première partie de ce Bulletin où l'on trouvera aussi une réflexion plus théologique sur le thème: *Vie consacrée et interculturalité*. Cette deuxième partie du présent Bulletin nous permettra de considérer :

- que la dimension eschatologique de la vie consacrée peut être nourrie par l'interculturalité (Frère Antoine-Emmanuel, FMJ);
- que notre humanisation est toujours enrichie par la rencontre de l'étranger en nous, dans les autres, dans l'Autre (Sœur Carmelle Bisson, AMJ);
- que l'interculturalité appelle à respecter les étapes de l'être, de l'engendrement, du « partir », du « revenir chez soi, autrement » (Sœur Patricia Brady, OSB);
- qu'au cœur de l'interculturalité s'enracine le charisme (Sœur Gaétane Guillemette, NDPS);
- que les Écritures — Pentateuque et Corps paulinien — peuvent être école d'interculturalité (Frère Louis Riverin, FMJ).

Comme toujours, la commission sera heureuse d'accueillir des échos à cette réflexion sur l'interculturalité vécue dans le cadre de la vie consacrée. Elle apprécierait, sans aucun doute, de connaître des initiatives que ce numéro du Bulletin de la CRC aurait suscitées dans différents milieux.

Lorraine Caza, CND
lorcaza@videotron.ca

La vie religieuse :

un épanouissement de l'être

La vie religieuse, avant d'être vue du dehors comme un engagement apostolique, devrait être vécue du dedans comme une transformation de l'être. Or l'être, dans l'aventure humaine, plus particulièrement dans l'expérience chrétienne, c'est d'« être avec »; en d'autres mots, c'est de se mettre en marche à la suite de celui qui appelle: « Puis, ici, suis-moi¹ ».

Il nous faut être constamment à l'écoute, sur ce chemin où le Fils de Dieu se révèle en tant que Fils de l'Homme pour combler mon humanité par l'abondance de sa Vie. Cette Vie, digne d'être vécue, aspire tout l'élan de mon existence, mobilise mes talents et contribue à l'épanouissement de la vie chez les autres.

Dieu entre dans notre histoire pour la transformer. Cette transformation met en marche vers l'universalité. L'attitude intérieure est celle de la disponibilité qui permet d'accueillir la diversité et de faire un pas dans l'interculturalité.

La vie religieuse offre un espace de liberté

Et dans mon expérience pleinement humaine s'élançant vers une croissance, l'encadrement de la vie religieuse s'est offerte délicatement, malgré ses défis, comme un espace de liberté où j'ai été bien servi par :

- une discipline de vie qui m'aide à travailler mes instincts, à ordonner mes passions;
- une vie de prière qui me décentre de moi-même afin de me centrer sur Dieu;
- une vie fraternelle dans laquelle Dieu, à travers les autres, aiguise mes capacités d'aimer et purifie mon désir d'être aimé;
- un esprit de service dans la grande mission de l'Église en solidarité avec tous les humains pour la Vie à venir.

La vie de la communauté est trop souvent atténuée par l'activité extérieure. Aujourd'hui, il y a une exigence à redécouvrir le cœur spirituel de l'être profond. C'est un chemin de dépassement, de dépouillement qui s'enracine dans le mystère Passion-Résurrection. Reprendre le chemin des Écritures pour les redécouvrir.

Demeurer soi-même au cœur de la diversité

L'expression de ma vie religieuse, dans les prédications comme dans le grand silence, me permet d'être servi par Celui qui est « venu pour servir ». Au cours du service par excellence où il s'est penché pour laver les pieds de ses disciples, j'ai à accepter humblement de me laisser « laver » par Lui afin « d'avoir part avec Lui ». Lui, mon cher Maître, mon Seigneur et mon Dieu qui est aussi le terme inouï de l'homme saint, à l'image du Père, vers qui je tends de tout mon être dans la joie et l'espérance. « Ainsi, vous, soyez intègres comme votre Père des cieux est intègre.² »

Il faut demeurer soi-même au cœur de la diversité, sinon le risque de l'éparpillement est grand. Quand l'homme n'atteint plus l'homme, Dieu n'a plus de pied-à-terre.

Pierre Tran Minh Bach, cssr

¹ Selon la traduction de la Bible d'André Chouraqui en Mt 19, 21.

² Ibid., en Mt 5, 48.



Donner la parole :

l'écoute contemplative

Le concept de l'écoute

Une des attributs de Dieu qu'il me semble essentiel de souligner en ce contexte d'Année de la Vie consacrée, c'est « l'Écoute ». L'amour de Dieu l'engage dans une écoute d'amour et de compassion avec sa création, en cohérence totale avec ce qu'IL EST. Et cette écoute de Dieu nous invite et nous engage également dans une relation d'amour avec Dieu et la création, nous appelant à une cohérence avec ce que nous disons que nous sommes.

J'aimerais commencer par présenter quelques définitions offertes par Le « Petit Larousse » sur l'action d'écouter :

tenir compte de ce que dit quelqu'un; suivre;
prêter attention à ce que quelqu'un dit pour l'entendre et le comprendre;
être l'auditeur d'un chanteur, d'un orateur, de la radio; les entendre volontairement;
accepter d'entendre ce que quelqu'un a à dire, lui donner audience.¹

En tenant compte de ces pistes, je vous offre le concept d'« écoute contemplative » développée en un processus tel qu'il est proposé et vécu dans notre communauté internationale :

« Écouter avec un cœur contemplatif, un cœur aux dispositions spacieuses, douces et accueillantes, et des attitudes d'ouverture de frontières et d'hospitalité. En observant un silence intérieur, nous faisons plus de place aux autres, nous avons plus d'espace où écouter. Être ouverte, accueillante et totalement présente rend l'écoute contemplative possible. Écouter d'une manière contemplative, c'est mettre nos a priori en veilleuse et relâcher notre emprise sur nos opinions.² »



¹ Le Petit Larousse, consulté le 16-10-2015 : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9couter/27702?q=%C3%A9couter#27553>

² Brochure *Devenir transformées par l'écoute, le dialogue et le discernement contemplatifs*. Enracinées dans la Providence, accueillons l'avenir, version 2013, page 5, Sœurs de la Providence.

Un appel à la transformation par l'écoute

Il arrive souvent que notre écoute soit teintée par les préjugés et les concepts que nous avons acquis par notre éducation, notre famille, notre culture et au cours de nos diverses expériences et relations. Être des personnes ouvertes à donner la parole, à offrir aux autres l'espace et la possibilité de s'exprimer et d'échanger leurs points de vue signifie prendre un risque auquel Jésus Lui-même n'était pas étranger; ce fut « la transformation » de sa propre position.

J'apprécie beaucoup le texte de Jésus à propos de la femme de Canaan (Mt 15, 21-28) qui le suppliait à grands cris d'avoir de la compassion pour sa fille persécutée par les démons, et où Il affirme sa mission : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Devant la réponse de la femme qui attend que « les miettes (...) tombent de la table de leurs maîtres », Jésus se laisse déplacer par la parole de cette femme qui lui découvre la profondeur de son besoin et de sa foi. Dans cette relation d'écoute contemplative s'ouvre la possibilité de l'accueil de la diversité, de l'expression de l'autre à partir de son besoin et qui apporte comme présent l'expansion de la propre mission de Jésus.

« De quoi discutez-vous en marchant ? » (Lc 24, 13-35)

Une fois que nous avons goûté au début de la transformation et que nous nous laissons porter par l'Esprit qui nous ouvre à l'accueil de la différence, de la nouveauté, nous sommes en condition de donner la parole aux autres, c'est-à-dire « écouter » en chemin et accueillir les réalités de la société et des personnes que nous accompagnons. Donner la parole, nous offrir un espace sécuritaire, sacré, d'écoute contemplative et d'opportunité de dialogue où nous puissions trouver les réponses et le sens à ce que nous sommes en train de vivre me semblent un mouvement curatif, consolateur et libérateur.



« De quoi discutez-vous en marchant ? » Une question simple qui évoque toute l'expérience vécue, avec sa charge émotionnelle complète de tristesse, de frustration, de peur, de déception, etc. La rencontre avec les réalités qui nous bousculent est justement le moment durant lequel Dieu lui-même s'approche et, par sa propre parole, nous console, nous redonne de la force et nous encourage à partager plus loin que nous-mêmes.

La réalité que nous vivons et partageons comme humanité, comme création, nous invite continuellement à ouvrir les yeux, à écouter et être attentifs à la voix du Maître. Et le Maître nous accompagne pour nous guérir, nous consoler et nous libérer. Il nous conduit dans un partage dans lequel nous nous donnons et nous recevons — comme on partage le pain — renouvelant et étendant le sens de notre mission, ouvrant nos yeux à la réalité de la présence du Ressuscité qui nous écoute et nous donne la parole.

Alba Letelier, sp



L'expérience interculturelle :

une expérience de blessure et de sortie de soi !

Suite à ma participation à la rencontre initiée par la Commission théologique de la CRC en mai 2015, j'ai réfléchi à partir des quatre expériences interculturelles présentées. Je l'ai fait en situant l'expérience culturelle dans la dimension de croissance intégrale de la personne humaine.

I. Appartenir, habiter un nouveau chez-soi

Le témoignage de quatre témoins invités par la Commission théologique de la CRC nous a fait prendre conscience que le choix d'une vie interculturelle élargit le cœur, fait croître la capacité d'aimer au quotidien, mais suppose un dépassement, une sortie de soi pour s'ouvrir à l'autre, différent.

Cette sortie de soi signifiait concrètement pour chacun d'eux une plongée dans une nouvelle réalité culturelle et sociale où il s'agit de :

- Vivre le dépaysement face à une nouvelle manière de penser, d'approcher la réalité.
- Renoncer à vouloir saisir les réalités à partir du regard parfois idéalisé porté sur sa propre culture, sur son pays.

- Réaliser que ses référents habituels ne fonctionneront peut-être plus, avoir tout à apprendre, même la banalité du quotidien : demander par des gestes ou par le balbutiement d'une nouvelle langue un verre d'eau, la salle des toilettes... Bref, comme un enfant, réapprendre le langage pour exprimer ses besoins fondamentaux.
- Se refuser de porter un jugement sur les personnes, les valeurs, les façons de faire différentes...
- Décider d'appartenir, habiter ce nouveau chez-soi avec ce qu'il représente de mort à soi pour naître à l'autre...
- Consentir à vivre cette expérience par les décisions concrètes en vue d'y avoir un apport fécond.

II. Blessé, mais pas fermé

Dans le vécu de l'expérience interculturelle, la plupart ont vécu une blessure, mais leurs cœurs ne se sont pas fermés pour autant ! Le choix de l'ouverture par fidélité au «oui» à Celui qui les a appelés et qui, le premier, leur a indiqué le chemin, a toujours pris le dessus !

Le regard intérieur posé sur ce que nous avons vécu et entendu de l'expérience des quatre témoins a conduit à plusieurs sources dans la Parole de Dieu. L'expérience du côté ouvert du Seigneur en Jn 19, 31-37 en est une que nous pouvons explorer en vue de nourrir le sens de cette expérience pascale : « mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau » (Jn 19, 34). Du côté blessé et ouvert de Jésus sort le sang et l'eau : le sang est symbole de la vie donnée pour la vie; l'eau symbolise le don de l'Esprit qui en jaillit. Le sang est aussi extériorisation de l'amour du cœur de Jésus, amour qui jaillit de l'intérieur de son côté.

L'engagement de chacun s'enracine dans un choix d'aller jusqu'au bout de l'amour. C'est lui qui donne le souffle pour reprendre le chemin, relever les défis sur les pas de Celui qui nous redit aujourd'hui : « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15, 13).

Ayant traversé les douleurs inhérentes à cet engagement à la vie, pour soi et pour l'autre, on est heureux d'en goûter les fruits de joie, de paix et de communion, osant risquer de nouvelles créativité pour l'être ensemble en communauté et pour la mission!

L'expérience, interculturelle, choisie et vécue dans cette perspective pascale, laisse espérer une large fécondité à la vie consacrée, au regard des initiatives et projets qui l'étendent au niveau intercongrégationnel.

III. Vie consacrée et expérience interculturelle aujourd'hui et demain

Ces journées d'échanges font réaliser que la capacité de vivre en communauté interculturelle se construit dans l'expérience de toute personne humaine. Elle n'est pas donnée! Cette capacité nécessite l'intégration de son humanité, jamais acquise définitivement!

Pour les formatrices et formateurs et les accompagnatrices et accompagnateurs, aider à développer cette capacité pose l'urgence d'une formation continue en vue d'acquérir les outils permettant de mieux saisir le fonctionnement humain, de différencier la culture d'une stratégie où la personne invoque la culture pour ne pas s'ouvrir au changement. Ceci est une stratégie¹ de résistance face à l'adaptabilité² qu'exige l'engagement dans une expérience interculturelle. Cette adaptabilité est le chemin sûr pour façonner peu à peu la souplesse psychique et l'ouverture à l'autre!

Aux jeunes, désireux de partager cette expérience, il est important d'offrir des occasions de s'exercer au dépassement et à la sortie de soi en vue d'aller à la rencontre de l'autre, du tout Autre. En effet, plus qu'une culture, c'est la personne que nous apprenons à rencontrer.

Jeanne Bashige, SFHELMET



¹ Fritz Redl et David Wineman, « Le moi désorganisé » dans L'enfant agressif (Paris, Fleuries, 1973) Tome 2, 310 p.

² Jeannine Guindon, Vers l'autonomie psychique : de la naissance à la mort (Nouvelle édition. Montréal, Sciences et Culture, 2001), p. 145.



L'Église, sage-femme des vocations religieuses

La vocation religieuse est un don de Dieu, et les dons de Dieu sont infinis. La vocation à la vie religieuse est dans une grande mesure l'œuvre de l'Esprit Saint qui confère à l'Église les dons divins. Mais il est difficile de cerner l'avenir de la vie religieuse au Canada. Comme les dons de Dieu répondent aux aspirations les plus profondes de l'humanité, l'avenir réalisera certainement les rêves des communautés religieuses et ceux de l'Église au Canada.

Le devoir sacré de l'Église

En ce moment de notre histoire, l'Église ne peut demeurer indifférente à l'avenir des communautés religieuses. Le petit nombre de nouvelles vocations religieuses est un « signe des temps » pour l'Église canadienne; il faut prêter attention à cette diminution, la comprendre, la discerner et passer à l'action sous la lumière de la foi.

L'Église a un devoir sacré de solidarité avec les communautés religieuses et elle a l'obligation d'aider comme sage-femme à la naissance des vocations religieuses. L'Église est donc appelée à promouvoir une culture qui célèbre la vie consacrée et qui donne aux fidèles les moyens de répondre à l'invitation de Dieu à se faire religieux ou religieuse. L'avenir de la vie religieuse au Canada est entre les mains du Seigneur qui ne manque pas d'envoyer des ouvriers pour sa moisson (Matthieu 9, 37-38).

La vie consacrée, don fait à l'Église

Vita Consecrata (VC), l'exhortation apostolique post-synodale publiée en 1996 par le pape Jean-Paul II, parle de la vie consacrée comme d'un élément essentiel à la vie de l'Église et la présente comme un don fait à l'Église qui se doit de cultiver les vocations à ce genre de vie.

À la lumière de l'enseignement du deuxième Concile du Vatican, « on a pris acte de ce que la profession des conseils évangéliques *appartient indiscutablement à la vie et à la sainteté de l'Église*. Cela signifie que la vie consacrée, présente dès les origines, ne pourra jamais faire défaut à l'Église, en tant qu'élément constituant et irremplaçable qui en exprime la nature même » (VC n° 29).

« L'Église tout entière a reçu ce grand don dans ses mains et, en esprit de gratitude, elle s'emploie à le promouvoir avec estime, par la prière et par l'invitation explicite à l'accueillir. Il importe que les évêques, les prêtres et les diacres, convaincus de l'excellence évangélique de ce genre de vie, travaillent à découvrir et à soutenir les germes de vocations par la prédication, le discernement et un sage accompagnement spirituel » (VC n° 105).

Idara Otu, MSF

Sur la terre comme au ciel

Pour moi, quand j'aurai été élevé de terre,
je les attirerai tous à moi (Jn 12,32).

La vie chrétienne est un mystère d'attraction. La vie consacrée est un mystère d'attraction avec une intensité déconcertante. Le Christ nous a attirés dans son Mystère pascal. Il nous a attirés dans son mourir d'amour vers le Père pour le salut du monde et, ce faisant, Il nous attire dans son éternelle gloire.

Des vies qui parlent du Ciel

Et pourquoi cette attraction déconcertante vis-à-vis des personnes de vie consacrée? Pour quoi? N'est-ce pas pour rendre manifeste, visible, tangible le don qu'Il veut faire à tous les humains dans cette vie et, plus encore, au-delà de cette vie?

Qui rendra au monde, et même à l'Église, l'espérance? Non pas le seul espoir de temps meilleurs ici-bas, mais l'espérance de l'éternité, la joie de nous savoir désirés ensemble par Dieu pour une éternité de bonheur dans le sein du Père. Qui dira cette espérance? Non pas seulement par des mots, mais par des vies? Des vies qui parlent du Ciel. Des vies qui donnent le goût du Ciel. Des vies qui réhabilitent l'humain, lui redisent sa dignité. Et quelle infinie dignité que de nous savoir tous invités pour une éternité de communion, pour une éternelle immersion dans la joie des Trois!

De toutes nations, tribus, peuples et langues

«Après cela je vis: c'était une foule immense que nul ne pouvait dénombrer» (Ap 7,9). Et qu'est-ce qui frappe d'emblée le voyant à qui il fut donné d'entre-apercevoir le Ciel? Cette foule immense vient «de toutes nations, tribus, peuples et langues» (Id.). Aucune nation, aucune tribu, aucun peuple, aucune langue ne sont exclus de cette assemblée céleste.

Donner à voir un peu de Ciel ici-bas ne peut donc se faire sans dépasser les frontières! Le Ciel se donne à goûter dans la diversité réconciliée des nations, des tribus, des peuples et des langues. Et avant tout dans la diversité sexuelle réconciliée.

Alors, si le Seigneur nous attire intensément à Lui, aucun doute qu'Il nous prépare le cœur, qu'Il le purifie et l'élargit pour vivre de manière toute particulière cette diversité réconciliée dans l'Amour!

En nous attirant dans sa mort d'Amour, Jésus nous rend capables de mourir à nous-mêmes, de mourir au péché, de mourir à toutes les peurs qui nous font craindre la rencontre de l'autre.

L'interculturalité est d'abord une Pentecôte

Le célibat consacré n'est pas un isolement consacré! Il est une ouverture, une blessure du cœur, une saignée qui ouvre à l'autre. Sans exclusive. Jusqu'à préférer chaque « autre » que le Seigneur met sur nos routes.

L'interculturalité est certes le fruit d'une sagesse, d'un art, d'une ascèse... Mais elle est aussi et même d'abord une Pentecôte. Les disciples qui se mettent à parler les langues des nations présentes à Jérusalem ne sont pas simplement des polyglottes géniaux. Ce sont des femmes et des hommes au cœur transformé, saisis par le mystère pascal de Jésus. Ils ont quitté leurs peurs, leurs forteresses, leurs lois stériles pour aller à la rencontre de l'autre, dans une continuelle visitation qui suscite une communion toute nouvelle.

Regarder l'autre comme un évangile

L'interculturalité, ce sont des visages qui s'éclairent parce que nous nous laissons illuminer par le Mystère pascal. « Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils et d'où viennent-ils? » Et l'un des anciens de répondre: « ils viennent de la grande épreuve. Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le Sang de l'Agneau » (Ap 7,14). La vie consacrée vécue sérieusement a sa part d'épreuve. Elle nous demande beaucoup. Elle nous demande tout.

Au point que nos seules forces sont incapables de répondre à l'appel amoureux que le Seigneur ne cesse de nous adresser à aller plus loin dans l'amour. Alors, nous nous laissons laver et sanctifier par le sang de l'Agneau. Nous nous laissons peu à peu revêtir de Sa chasteté, de Sa pauvreté, de Son obéissance et de Sa joie... Et c'est cette pauvreté toute nouvelle qui nous fait regarder l'autre comme un évangile que nous désirons tant connaître...

Une mystique de la diversité réconciliée

Oui, il y a une mystique de la diversité des sexes et des cultures, une mystique de la diversité réconciliée qui est le fruit, la « moisson abondante » jaillie du grain de blé jeté en terre; de Jésus qui est mort et ressuscité pour nous retisser dans l'Amour. N'est-ce pas ce tissage nouveau, cette autre manière de vivre ensemble qui donnera à notre monde le goût du Ciel?

Pour réfléchir et prier ensemble:

- Comment apprendre à regarder l'autre comme un évangile?
- Comment notre vie donnera-t-elle au monde le goût du Ciel?

*Frère Antoine-Emmanuel, FMJ
frjerusalem.montreal@yahoo.ca*



Un terrain d'extranéité pour une terre d'humanisation

S'approcher de l'étranger en nous

Le monde de la psychologie est familier avec un outil de connaissance de soi et des autres, communément appelé fenêtre de Johari¹. Cet outil schématique, en tenant compte des comportements, émotions, sensations et sentiments, permet aux individus en présence, de reconnaître qu'existe, dans une relation interpersonnelle, quatre niveaux de connaissance : une zone connue de soi et des autres, une zone inconnue de soi et des autres, une zone connue de soi seulement et une zone connue des autres seulement.

De part et d'autre, existe donc une zone inconnue ou étrangère à soi et aux autres que nous nommons ici un terrain d'extranéité². En effet, nous portons en nous-mêmes une zone cachée, étrangère à l'autre, une zone à laquelle nous n'avons accès que si l'une et l'autre des personnes en présence veulent bien en faire la révélation. Partant de ce constat, qui de moi ou de l'autre est le plus étranger ou le plus inconnu de l'autre, dans une rencontre interpersonnelle ? Pour un essai de réponse, ouvrons des fenêtres sur l'apôtre Philippe, sur Joseph, fils de Jacob, ainsi que sur Jésus, fils du Père, Verbe fait chair.

Trois fenêtres de lecture

Nous avons tellement été habitués à considérer l'étranger comme faisant partie d'un autre patelin, comme venant d'un ailleurs, que nous en sommes venus à avoir de la difficulté à envisager les choses sous un autre angle. À vrai dire, nous sommes tous un peu étrangers les uns par rapport aux autres à partir du regard que nous posons sur la personne en face de nous. Philippe dit à Jésus : « Montre-nous le Père et cela nous suffit », et Jésus de répondre : « Philippe, qui me voit, voit le Père » (Jn 14,8). En fait, ce qui empêche Philippe de voir le Père, c'est qu'il est encore trop étranger à la vie du Père en Jésus; son regard tarde à percer l'écorce humaine des apparences et le visage du Père demeure, pour lui, dans une zone d'extranéité.



Et que dire de Joseph, fils de Jacob, se retrouvant face à ses frères, en Égypte, alors que sévit la famine dans tout le pays. Eux ne reconnaissent pas leur frère, car ils le croient mort, et lui, Joseph, les reconnaît, mais choisit de ne pas se faire reconnaître immédiatement par eux (Gn 42, 8). Dans la cour de Pharaon et venus d'ailleurs, les frères de Joseph se sentent de purs étrangers. Par contre, Joseph, renié par les siens et accueilli par Pharaon, est devenu un familier de cette terre, autrefois étrangère.

De part et d'autre, la non-reconnaissance ou la volonté de ne pas reconnaître creuse un espace où les membres d'une même famille sont incapables de reconnaître celui qui est de la même race qu'eux. En effet, le récit de la Genèse le souligne en ces mots : « nous sommes douze de la même tribu dont le plus jeune est demeuré avec notre père et il en est un autre qui n'est plus » (Gn 42, 13). « Il en est un autre qui n'est plus »; quelqu'un dont on n'ose même pas révéler le nom. Pourquoi ? Parce que

¹ Tableau présenté et utilisé en 1955 par Joseph Luft et Harry Ingham, d'où l'appellation JOHARI par constriction des deux prénoms : Joseph et Harry.

² Enzo Bianchi, 2008, *J'étais étranger et vous m'avez accueilli*. Traduit de l'italien par Matthias Wirz. Bruxelles. Ed. Lessius. Collection : Le Livre et le rouleau, 31, p. 9.

renié en tant que frère et vendu à des étrangers, par jalousie ou envie, peut-être, qui sait? Disparu de leurs regards, il n'est plus et même s'il se retrouve vivant en leur présence, il est un pur étranger. À vrai dire, le terrain d'extranéité prend sa source au cœur de l'être et les attitudes intérieures font émerger des comportements imperméables à l'hospitalité des uns envers les autres.

Descendre chez les siens

Dans la foulée du questionnement de Philippe et de l'histoire de Joseph et de ses frères, l'Incarnation, la kénose du Fils de Dieu, nous propulse plus à fond sur ce terrain d'**extranéité**: « Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu » (Jn 1, 11). Qu'est-ce à dire? « Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais Il s'est anéanti prenant la condition de serviteur » (Ph 2, 6-7).

Revêtu de la peau d'Adam, en tout semblable à l'être humain, sauf le péché, cet être de chair, le Verbe, né de Dieu, n'est pas reçu. Lui aussi est enfermé dans un espace d'**extranéité**, l'espace dans lequel la Lumière tarde à percer les ténèbres. L'étranger demeuré sur le seuil, non accueilli pour ce qu'il est en vérité, ne peut se révéler jusque dans les profondeurs de son être sauf à celui ou celle qui risque le: « Reste avec nous car le soir tombe et le jour déjà touche à son terme » (Lc 24, 29).

Or, celui que nous appelons l'étranger, le « venu d'ailleurs », s'il est accueilli, par-delà ses origines, interpelle l'étranger blotti en chacun de nous. La réponse à cette interpellation peut alors transformer un terrain d'extranéité en terre d'humanisation. Dès lors, les frontières s'amenuisent. Le Père peut, de nouveau, envoyer le Fils parmi les siens. Dans un éternel chemin de croissance, nous pourrions alors voir naître en nous, et dans le cœur des femmes et des hommes de notre temps, des attitudes filiales et fraternelles que nos vies sont appelées à incarner au quotidien.

Donner un nouveau sens au terrain d'extranéité

Cette réflexion se veut un point de départ et non un point d'arrivée afin de susciter en nous des déplacements féconds. Philippe (Jn 14,8) est appelé à changer son regard sur Jésus; Joseph (Gn 45, 3-4), après avoir éprouvé ses frères, choisit de se faire reconnaître par eux; l'étranger de la route d'Emmaüs, le mort dont on pleurerait le départ, devient soudainement le Vivant. De même, le souvenir de nos pères et mères dans la foi, depuis Abraham et Sarah, appelés à prendre la route, nous invite à devenir d'éternels pèlerins et voyageurs en



quête de Dieu et ce, en foulant tout d'abord, le terrain étranger qui nous habite. Leurs déplacements physiques ne sont rien à comparer aux innombrables déplacements intérieurs dont ces personnes ont été marquées.

Dans de tels contextes, de dépouillement en dépouillement, ils furent conduits à faire Alliance avec le Dieu inconnu qui, au fil des siècles, s'est révélé le Dieu de l'Alliance. Non seulement leur terrain d'extranéité s'est converti en lieu de communion, en terre d'humanisation, mais cette expérience leur a permis de constituer un peuple pouvant accueillir Celui qui, dorénavant, les ferait passer de cette terre étrangère à la terre promise. Notre génétique spirituelle en portera toujours la trace et c'est pourquoi Pierre, dans sa première épître, exhorte les siens, en tant qu'ils sont et demeureront d'éternels étrangers et voyageurs (ou pèlerins) (1P 2,11) sur cette terre d'exil.

Pour aller plus loin:

- Suis-je capable de nommer ma terre inhospitalière (mon terrain d'extranéité) appelée à devenir une terre d'humanisation?
- En entendant: « J'étais étranger et vous m'avez accueilli » et, à la lumière de Philippe, Joseph et ses frères ainsi que Jésus, Fils du Père, Verbe fait chair, quelle nouveauté évangélique suscite en moi cette parole du Christ?

Carmelle Bisson, AMJ
carmellebisson@yahoo.ca

Être-là, engendrer, s'éclipser¹

Le défi de l'inculturation

L'inculturation est l'un des plus grands défis de la vie religieuse aujourd'hui. Un institut religieux peut désormais rassembler des personnes de toutes les races, les cultures, les classes sociales et les nations. Plusieurs instituts du premier monde envoient des missionnaires dans les pays dits du tiers-monde. Le travail de ces agents de pastorale peut se résumer en trois grandes étapes : être-là, engendrer, s'éclipser [*Be, Beget, Be Gone*]. Examinons-les de plus près.

Première étape : être-là

Les religieuses et les religieux qui font du travail missionnaire doivent d'abord être-là : présents aux gens et au milieu des gens qui les accueillent comme témoins de la Bonne Nouvelle. Qu'ils écoutent d'abord les personnes qu'ils évangélisent, car nul autre ne saura mieux mettre des mots sur le message pour le rendre audible à celles et ceux à qui il est destiné. Autrement dit, les missionnaires doivent apprendre les façons de faire et la langue des gens avant de prétendre leur donner un enseignement. Il s'agit là d'un long processus qu'on ne peut précipiter.

Deuxième étape : engendrer

Les agents de l'Évangile doivent engendrer, c'est-à-dire soutenir la formation de petits groupes ou de communautés de base avec qui partager l'Évangile. Ces communautés chercheront à découvrir la richesse de la Bonne Nouvelle aussi bien dans leur propre culture que dans les éléments étrangers à leur culture : alors seulement, elles se laisseront interpeller par la Bonne Nouvelle. Les auditeurs interpréteront le message à la lumière de leur



Pierre-Yves Babelon / Shutterstock.com

propre expérience de foi. Devenue leur livre à eux, l'Écriture éclairera leur cheminement vers Dieu alors qu'ils s'efforceront par la pratique de se libérer de l'oppression. Ils découvriront alors en Dieu Celui qui fait alliance avec eux dans leur combat. Ainsi naît l'Église locale et ainsi renaît le Christ dans la culture d'une petite communauté.

Troisième étape : s'éclipser

Les missionnaires, comme tous les chrétiens, sont appelés à porter la Bonne Nouvelle du salut à des populations qui ont d'autres cultures. Quand ils l'ont fait, quand l'Église locale est bien implantée et que sa direction est prise en main par les autochtones, le temps est venu pour les premiers messagers de la Bonne Nouvelle de s'en aller. Ce qui permettra à la nouvelle Église locale de se développer par elle-même, en lien avec d'autres Églises au sein de l'Église universelle. Le départ est probablement l'étape la plus difficile. Les missionnaires doivent rentrer dans leur pays d'origine, dans un contexte sans doute différent de celui qu'ils avaient quitté.

¹ Peter Schineller, *A Handbook on Inculturation*, New York, Paulist Press, 1990, p. 27.

² Anthony J. Gittins, *Called to BeSent: Co-Missioned as Disciples Today*, Liguori (MO), Liguori Publications, 2008, p. 5.

Rentrer chez soi

Il y a des précédents bibliques à cette étape². Songez aux parcours de Moïse et d'Élie. L'un et l'autre ont été renvoyés dans leur pays d'origine qu'ils avaient fui pour sauver leur peau.

Moïse s'est enfui d'Égypte et s'est réfugié à l'étranger après avoir tué un Égyptien. Au pays de Madiane, il fait l'expérience de Dieu dans le buisson ardent. Et Dieu renvoie Moïse en Égypte prendre la tête de son peuple et l'arracher à l'oppression et à l'injustice de Pharaon et de ses laquais (voir Exode 3 - 4).

Élie a fui la colère de la reine Jézabel pendant quarante jours et il a trouvé refuge sur le mont Horeb. Là, il fait l'expérience de Dieu, non pas dans le tonnerre, les éclairs ou un tremblement de terre, mais dans le souffle d'une brise légère. Élie est **renvoyé** chez lui afin de **rétablir** l'alliance et de **restaurer** Israël dans la vraie foi et afin de consacrer Hazaël, roi d'Aram, Jéhu, roi d'Israël, et Élisée, prophète pour lui succéder (cf. 1 Rois 19; 2 Rois 2, 1-18).

Avant de tourner la page sur le rapatriement des missionnaires, arrêtons-nous aux idées qui s'articulent autour du préfixe «re». Les missionnaires de **retour** rapportent et partagent la nouveauté qu'ils ont découverte; du coup, ils **renversent** le mouvement missionnaire.

Le Révérend Miguez Bonino, dans une conférence *J. Lovell Murray* donnée à l'Université de Toronto en 1978, abordait plusieurs des problèmes complexes qui se posent aux missionnaires. A-t-on besoin d'eux à court terme ou pour toute leur vie? Sont-ils des techniciens auxquels on fait appel pour un moment dans un contexte particulier? Selon le Révérend Bonino, Dieu nous appelle à nous rendre disponibles pour de nouvelles formes de libération et ce qu'il exige de nous, c'est la disponibilité et l'obéissance.

Non seulement les communautés religieuses sont-elles appelées à évangéliser, mais elles doivent aussi **revoir** leurs propres cultures qui sont des réalités vivantes, en évolution; ces cultures exigent une **ré-inculturation** constante, tout comme les instituts religieux auxquels elles ont donné naissance. La tâche à laquelle nous sommes confrontés présentement est monumentale. Sommes-nous prêts à nous y attaquer de tout cœur?



Questions pour aller plus loin

- Votre communauté a-t-elle engagé des spécialistes compétents en anthropologie culturelle et/ou en sociologie, ainsi que des missionnaires qui ont eu des expériences de ce genre, pour collaborer à la formation de ses futurs missionnaires?
- L'Écriture est-elle un de vos principaux outils pour la formation des communautés de base? En quoi les opprimés utilisent-ils un langage différent du groupe dominant pour interpréter et appliquer l'Écriture?
- Comment votre communauté traite-t-elle les missionnaires qui rentrent au pays? Qu'est-ce qu'elles/ils ont à apporter ici et maintenant?

Margaret Patricia Brady, OSB
pcbrady@shaw.ca

Le charisme au cœur de l'interculturalité

Dans bon nombre d'écrits, on a parlé de ce qu'est l'interculturalité, des défis et des conditions de réalisation d'une communauté interculturelle et des exigences qui s'ensuivent pour la formation initiale et permanente. On sait que l'interculturalité est une réalité complexe qui n'est jamais totalement acquise. L'apprentissage à la relation interculturelle en communauté nécessite un changement de mentalité, une transformation de nos manières d'être, de penser et d'agir, et appelle un nouveau type de communauté.

L'interculturalité se réalise au cours d'un long chemin de conversion, de dépossession de soi pour s'enrichir de l'autre et trouver son identité⁴. C'est une chance évangélique pour nos communautés de vivre la mission à la suite du Christ qui, de condition divine, n'a pas retenu le rang qui l'égalait à Dieu mais s'est fait homme parmi les hommes (Ph 2,6-9). C'est une voie prophétique de la manifestation de l'Église-communion dans l'unité du Corps du Christ où « il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme » (Ga 3,28).

Ce mouvement de passage nous dit bien que les instituts de vie consacrée, engagés dans le processus de l'interculturalité, en est un d'apprentissage et de créativité, de dépouillement, de mort et de résurrection. C'est un processus de construction de l'unité et de la communion communautaire et apostolique qui trouve son assise dans le charisme de l'institut. Sœur France Royer-Martel, *mic*, soulève même l'hypothèse que, pour sa congrégation des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée Conception, l'interculturalité devient une condition d'inculturation du charisme². Et elle reprend Grasselli³ spécifiant que l'interculturalité comporte l'engagement de préparer l'inculturation du charisme.

Voilà donc l'aspect sur lequel j'aimerais poser un regard. Comment le charisme de l'institut se situe-t-il au cœur de l'interculturalité? Qu'en est-il de l'interculturalité comme condition d'inculturation du charisme?

Le charisme au cœur de l'interculturalité

D'abord, quelques mots sur le charisme de la vie consacrée et celui des instituts. Le charisme, reconnu comme un don de Dieu fait à l'Église, est au fondement de la vie consacrée et des différents instituts⁴. Intimement lié au mystère de l'Église, le charisme d'un institut est une réalité vivante. Il est l'actualisation d'une intuition de départ⁵ et il prend forme dans l'expérience spirituelle de la fondatrice, du fondateur. Comme l'indique Nicolas Bocard, un institut est l'incarnation d'un charisme particulier donné par Dieu⁶. Il « n'existe pas en soi, il n'existe qu'à travers des personnes qui le vivent; elles seules sont capables de l'exprimer vraiment. Il s'explique peu à peu, dans la lente construction d'un institut⁷ [... car il] n'est pas un donné définitif. Il se précise avec le temps et se découvre [graduellement] en fonction de l'expérience de l'institut⁸ ». D'où l'appel à l'actualisation constante de cette réalité vivante du charisme.

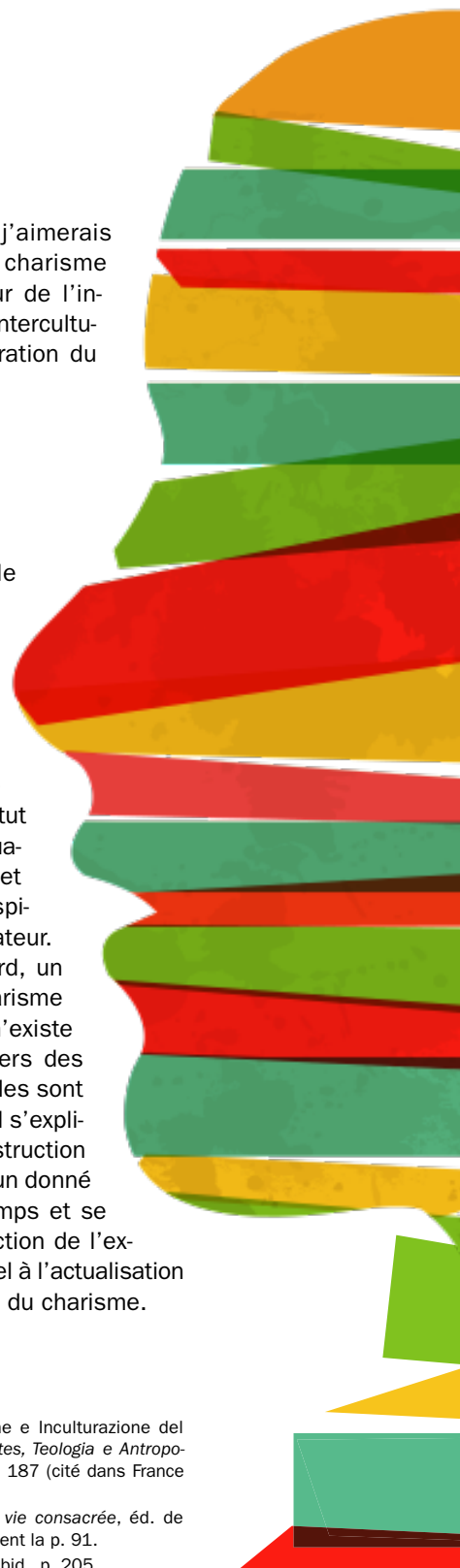
⁴ Réflexion de Pierre Bach, participant à l'échange sur l'interculturalité lors de la rencontre de la Commission de théologie des 14,15, 16 mai 2015.

² France Royer-Martel, *mic*, *L'interculturalité chez les M.I.C.: lieu d'émergence de l'universel, signe prophétique d'une humanité nouvelle*, mémoire de maîtrise-ès-arts en science de la mission, Ottawa, 2003, p.4.

³ Francesco Grasselli, « Internazionalizzazione e Inculturazione del Carisma Degli Istituti Missionari », *Ad Gentes, Teologia e Antropologia della Missione*, Anno 3, n° 2, 1999, p. 187 (cité dans France Royer-Martel).

⁴ Nicolas Bocard, *Charisme et instituts de vie consacrée*, éd. de Bocard, Paris, 2015, p. 17-18. Voir également la p. 91.

⁵ *Ibid.*, p. 95; ⁶ *Ibid.*, p. 92; ⁷ *Ibid.*, p. 95; ⁸ *Ibid.*, p. 205.



Les éléments constitutifs du charisme, qui caractérisent l'ensemble de l'expérience de l'engagement dans la vie consacrée, comprennent une manière de vivre les conseils évangéliques, un style de vie spirituelle, une expérience caractérisée de vie communautaire, une forme déterminée d'apostolat et une insertion particulière dans le monde⁹. Ces éléments du charisme façonnent notre être ensemble et touchent tous les aspects de la vie de l'institut, notamment l'apprentissage de la vie interculturelle en communauté internationale. Ce qui regarde le développement interculturel de la communauté dans ses dimensions spirituelle, communautaire et apostolique concerne donc le charisme. Faisant partie intégrante de l'expérience interculturelle, le charisme est un lieu de transcendance des cultures et un pôle intégrateur des différences.

Inculturation du charisme

L'interculturalité vise un vivre-ensemble dans l'unité, la communion, le respect et une identité assumée en vue de vivre notre vocation de disciple-missionnaire selon la mission spécifique de chaque institut. Elle implique un choix de valeurs et la formation d'attitudes dans une relation de dialogue et d'interdépendance. Elle demande l'inculturation du charisme. L'interculturalité, tout comme le charisme, ne sont pas réalisés une fois pour toutes. L'un et l'autre, selon leur nature, sont un don, une grâce, un devenir, un chemin à la rencontre de l'autre, de Dieu et de l'humanité.

Le charisme est un lieu de garantie de l'unité et de la communion de la famille religieuse. Dans le même sens, la « finalité de l'inculturation du charisme est d'arriver à l'entière communion avec Dieu et l'unité de toute l'humanité d'où l'exigence d'une conversion et la nécessité d'une éducation interculturelle¹⁰. »

L'apprentissage à la vie interculturelle communautaire et apostolique exige la prise de conscience de son identité personnelle dans ses rapports avec les autres cultures. Car la culture façonne la personne dans son mode de penser, de se comporter et de prier. C'est aussi dans le partage de sa richesse culturelle et l'attention à celle des autres qu'elle incarne de façon concrète certaines valeurs évangéliques en interrelation et en interdépendance avec les autres membres de la famille religieuse et

humaine. On comprend dès lors que soient inclus dans la formation, l'approfondissement et l'intégration du charisme en communautés fraternelles interculturelles.

Tout en amenant les candidates et candidats à intégrer le charisme dans leur vie spirituelle, communautaire et apostolique, l'apprentissage à l'interculturalité leur apprend à vivre le charisme de l'institut de façon adaptée à chaque culture. Ensemble, ils deviennent « signe de fraternité, de solidarité et de communion entre les peuples, les races et les cultures, dans le dialogue et la compréhension mutuelle¹¹ ». Cette formation interculturelle ouvre sur une évangélisation sans frontières et à une véritable inculturation du charisme dans les divers lieux culturels et pays de mission.

Conclusion

En somme, l'approfondissement et l'actualisation constante du charisme ainsi que l'apprentissage de l'interculturalité se conjuguent pour mener les membres de l'institut à la prise de conscience de leur identité première de filles et fils de Dieu, au-delà de la culture, à la valorisation de chacun et de toute culture, à la création de communautés interculturelles¹² centrées sur la communion de vie¹³ et témoignage de la fraternité universelle « ancrée dans la filiation divine¹⁴ ».

Comme toi Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé [...] et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. (Jn 17, 21.23)

Questions pour aller plus loin :

- À partir de votre expérience personnelle et communautaire, comment voyez-vous le charisme au cœur de l'interculturalité ?
- Dans chaque pays où votre institut est implanté, quel est l'aspect du charisme qui rejoint davantage les membres de ce pays ? Nommez des déplacements que vous percevez ?



⁹ Ibid., p. 124; ¹⁰ France Royer-Martel, op. cit., p. 19;

¹¹ Ibid., p. 53; ¹² Ibid., p. 54-55; ¹³ Ibid., p. 67;

¹⁴ Ibid., p. 58. Réflexion de sœur Évangéline Plamondon, M.C.

Deux invitations à l'interculturalité : le Pentateuque et les lettres de Paul

Nos sociétés et nos communautés sont toujours davantage placées devant le défi du vivre-ensemble de cultures différentes. Cette entreprise ne date pas d'hier, mais peut être décelée dans la Bible même, comme le montre le P. Michel Proulx, O.PRAEM., dans un récent article dont je citerai ici les grandes lignes¹. Dans le travail d'édition du Pentateuque comme dans la rédaction des lettres de saint Paul, il voit à l'œuvre un projet interculturel, c'est-à-dire la formation d'une nouvelle communauté à partir de personnes d'appartenances culturelles diverses.

La composition du Pentateuque

Le Pentateuque a acquis sa forme actuelle au milieu du V^e siècle av. J.-C., sous l'Empire perse, à l'époque du retour de l'Exil... de *certain*s membres du peuple de l'Alliance! Car tous les croyants yahvistes ne sont pas des déportés à Babylone qui reviennent en Judée.

Certains sont demeurés sur place et n'ont pas bénéficié de la même évolution théologique que les déportés. D'autres ne reviendront pas de Babylonie ou d'Égypte, où les bouleversements dus aux guerres les ont amenés et où ils se sont refait une vie tout en aspirant à vivre en véritables membres du peuple de l'Alliance. D'autres encore sont issus des métissages culturels et religieux survenus sous le règne assyrien dans l'ancien Royaume du Nord: ce sont les Samaritains. Pour préserver ces divers «Israël» de l'éclatement, la composition du Pentateuque cherche à leur donner une patrie commune en délimitant une identité unique à facettes multiples.

Trois stratégies littéraires

Le P. Proulx relève trois stratégies littéraires qui servent ce projet. Notons d'abord la conservation et même l'articulation de deux principes identitaires, deux récits des origines du peuple de l'Alliance.

Le premier est le récit des Patriarches Abraham, Isaac et Jacob. Il fonde une compréhension identitaire généalogique dans laquelle se reconnaissent les membres du peuple épargnés par la déportation et demeurés sur la terre de leurs ancêtres. Par contre, ceux qui reviennent de Babylone ou d'Égypte s'identifient plutôt au peuple entrant en Terre Promise sous la conduite de Moïse. Cette compréhension exodique fait, pour sa part, appel à l'adhésion volontaire commune à un contrat social, la loi mosaïque, pour faire l'unité d'une population multiethnique. Ces deux principes identitaires seront articulés au prix de compromis et de concessions sans pour autant que disparaissent toutes les tensions.

La seconde stratégie littéraire consiste dans le fait de placer la conclusion du Pentateuque, avec la mort de Moïse hors des frontières de Canaan, avant l'entrée en Terre promise. Cela montre que l'on peut être membre du peuple de l'Alliance, même à l'intérieur d'autres frontières et d'une autre culture. L'exemple de Joseph l'illustre à merveille: habitant d'Égypte malgré lui et marié à une Égyptienne, il a œuvré depuis cette terre à la survie des siens (Gn 37-50).

¹ « Deux invitations à l'interculturalité: le Pentateuque et les lettres de Paul », *Lumen vitae*, 70/4 (2015), p. 369-381.

Une troisième stratégie, qui est elle aussi une concession à la diaspora juive, a trait au lieu de culte. Les apports de la tradition des prêtres de Jérusalem au Pentateuque trouvent étonnamment leur point culminant, non pas dans la construction du Temple de Jérusalem, mais dans celle de la Tente de la Rencontre. Ce sanctuaire transportable sans lieu géographique déterminé symbolise la relation à Dieu des croyants de la diaspora, qui cheminent dans la foi sans avoir accès au Temple de Jérusalem. Le Deutéronome tend même la main aux Samaritains par l'invitation de Moïse à se rendre, après l'entrée en Canaan, au Mont Garizim (Dt 11, 29 et 27, 11-12) qui est le sanctuaire de ceux-ci.

Du Pentateuque à saint Paul : un même appel

Si l'on passe du Pentateuque à saint Paul, ce même appel à reconnaître une identité qui transcende les différences culturelles acquiert de nouvelles dimensions. Les communautés auxquelles s'adressent les lettres de Paul sont composées de chrétiens d'origine juive et païenne. Or, entre les Juifs et les membres d'autres ethnies et religions, il y avait traditionnellement une cloison étanche, un « mur de séparation, un mur de haine » (Ep 2, 14). D'où le caractère percutant de l'appel paulinien :

« Car tous, vous êtes par la foi, fils de Dieu, en Jésus Christ. Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec; il n'y a plus ni esclave ni homme libre; il n'y a plus l'homme et la femme; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ. » (Ga 3, 26-29).

Une invitation à dépasser les frontières

L'image du vêtement, symbole biblique de l'identité profonde, exprime la nouvelle identité des croyants : par la foi au Christ, et par le don d'un même Esprit qui crie dans leurs cœurs « Abba, Père ! » (Ga 4, 6), ils sont tous fils de Dieu.

Cette nouvelle identité transcende les autres marqueurs identitaires, sans toutefois effacer ou nier les différences culturelles. Paul lui-même continue à se présenter comme Juif (par exemple : Rm 9, 3; 11, 1). Et c'est précisément sur la base de l'élément fondateur de l'identité juive, la paternité d'Abraham, que Paul invite à dépasser les frontières entre Juifs et païens. Abraham a été considéré juste, non en raison de ses œuvres, mais de sa foi (cf. Gn 15, 6, cité en Ga 3, 6 et Rm 4, 3). Venant bien avant la loi de Moïse, il est ainsi par sa foi le père de tous les croyants, Juifs ou païens, une descendance jadis annoncée en Gn 17, 5 (cité en Rm 4, 17) : « J'ai fait de toi le père d'un grand nombre de peuples. »

Un même défi

Chez saint Paul, l'identité commune qui relativise les autres, celle de fils de Dieu, est d'une profondeur nouvelle et radicale. Mais du Pentateuque à saint Paul, et jusqu'à nous, le défi est toujours le même : reconnaître une appartenance commune qui, sans gommer les différences, permette de transcender les différences culturelles. Sachons recueillir les fruits de cet enseignement biblique dans tous nos défis interculturels.

Louis Riverin, FMJ
louisriverin@marie-jeunesse.org